

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:                      Pagination continue.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



1878.

BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES.

# LE FOYER DOMESTIQUE,

Journal Religieux, Littéraire, Historique et Agricole.

UN MORCEAU DE  
**MUSIQUE**  
CHAQUE MOIS.

Les lettres doivent être adressées à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

3e Année.—No. 25.

OTTAWA

Jeudi, 20 Juin 1878,

ABONNEMENT

**\$2 par An,**

PAYABLE D'AVANCE

ou

\$3 dans le cours de l'année.

Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

## SOMMAIRE.

	PAGES		PAGES.
<b>Littérature.</b>		<b>Musique.</b>	
La Fête-Dieu sur mer.....	289	Un Festin dans les blés.....	292
<b>Collaboration.</b>		<b>Redaction.</b>	
Le Chemin de la Croix dans nos		L'avenir.....	296
Cimetières.....	294	Les Grévistes.....	297
<b>Bibliographie.</b>		Aux Cultivateurs.....	298
Un miracle vivant.....	294	La St. Jean-Baptiste.....	300
		Pour les ANNONCES, voir le Couvert.	



# BULLETIN DES ANNONCES.

Comme le *Foyer Domestique* pénètre dans toutes les Paroisses et Villes de la Province de Québec, et autres Centres français du Canada, on a résolu de publier sur le COUVERT DU Foyer les Annonces des Marchands et Industriels qui nous seront adressées, à raison de 10 cents par ligne, pour la 1ère insertion, soit \$2.00 pour un carré de 20 lignes, et moitié prix pour chaque insertion subséquente.

GRAND  
**PIQUE-NIQUE**  
de la  
**Société St. Jean-Baptiste**  
D'OTTAWA, à  
**ISLAND PARK.**  
**LUNDI, le 24 JUIN 1878.**

Tournoi de Base-Ball, Courses, Sauts,  
Jeux Athlétiques, Dance, Régattes,  
etc., etc.

**\$500 DONNÉS EN PRIX**

Des bateaux laisseront le Débarcadère toutes les heures depuis 10 heures a. m. jusqu'à 10 heures p. m.

Il y aura deux Corps de Musique.

**Admission, 25 cts.**

## ENFIN !

Nous avons atteint les plus bas prix. Nos **Orgues** et nos **Pianos** entièrement neufs et garantis pour cinq ans, sont à la portée de tous les bourses

LES

**Meilleurs Instruments,**  
AUX PRIX  
**LES PLUS RÉDUITS.**

**Pianos et Orgues**  
de la Maison  
" **CORNISH** "

L'élasticité de touche, la pureté du son et la beauté de construction de ces instruments ne peuvent être surpassées.

**Il ne vous en coutera rien**

pour les essayer. Nous les envoyons à l'épreuve pour dix ou quinze jours et nous payons le transport, aller et retour s'ils ne sont pas tels que nous les représentons. Nous ne vous demandons pas d'argent, avant que vous n'ayez constaté que l'instrument est bien tel que nous le décrivons. Demandez-nous notre nouveau catalogue illustré.

**CORNISH & CIE.,**  
Washington, New Jersey.

**CHANTS D'ÉGLISE.**

Un **Sanctus**, Chœur à deux voix, avec accompagnement d'orgue, est mis en vente à l'imprimerie du *Foyer Domestique*.

Aussi

**Prosternez-vous !** Cantique pour l'Élévation.—Grand Chœur avec Duo.  
**PRIX :—50 Cents** pour 12 copies.

Ottawa, 1er Juin 1877.

**Les Machines à Coudre**  
**SINGER**  
**281 Rue Notre-Dame,**  
**Montreal.**

La nouvelle *Machine à coudre des Familles* de la Compagnie manufacturière *SINGER* dépasse toute concurrence, et le meilleur éloge qu'on en puisse faire est de constater le nombre considérable de *Machines à coudre* vendu durant ces quelques dernières années, savoir :

En 1871, la vente fut de	181,260
En 1872 do do	219,758
En 1873 do do	232,444
En 1874 do do	241,679
En 1875 do do	249,852

Ce simple aperçu fait assez voir combien les *Machines à coudre* de la fabrique *SINGER* sont populaires, puisque la vente va toujours en augmentant, chaque année.

Cette nouvelle *Machine à coudre des Familles* peut exécuter une quantité d'ouvrage que l'on croyait autrefois impossible de faire à la machine. Nous prétendons et sommes en mesure de prouver que c'est la moins chère, la plus belle, la plus délicatement arrangée, la plus parfaitement agencée, la plus facile et la moins fatigante à manœuvrer de toutes les machines à coudre des familles. Elle est remarquable non seulement pour l'étendue et la variété de sa couture, mais aussi à raison de la diversité des tissus avec lesquels elle exécute des coutures également faciles et parfaites, car on peut employer le cordonnet de soie, le fil de toile ou de coton, ténu ou épais, et dans tous les cas on obtient le *point élastique fermé intérieurement*, égal des deux côtés de l'étoffe cousue. Ainsi l'on peut coudre du castor ou du cuir, avec beaucoup de solidité et une parfaite uniformité de points ; et le moment d'après cet instrument infatigable peut être ajusté pour de fins travaux sur la gaze ou les fils de la Vierge, ou pour remplir la tarlatane, ou pour froncer, ou pour presque tous les autres ouvrages exécutables avec des doigts agiles.

Quelle que soit l'espèce de la machine des familles, elle est livrée (sans augmentation de prix) avec un *Ourléur* et *Tresseur*, un *Tournevis*, un *Bidon* plein d'huile, une douzaine d'*Aiguilles* assorties, une *Aiguille plaquée* extra, et des *Instructions* pour se servir de la machine à coudre.

Pour plus amples détails, voyez nos *Circulaires* illustrées, que nous fournissons sur demande.

En commandant l'achat des machines, il faut indiquer leur *Espèce* et leur *Prix* assez clairement pour prévenir toute possibilité d'erreur. Toute commande doit être accompagnée du montant du prix, à moins que l'acheteur ne préfère payer sur livraison, quand l'expédition est faite par l'Express.

S'adresser à l'Agent,

**281, Rue Notre-Dame,**  
**MONTREAL.**

**MACHINES A COUDRE**  
DE  
**WHEELER & WILSON,**  
Nos. 1 et 3, Place d'Armes,  
MONTREAL.

*Médailles obtenues des Grandes Expositions Universelles de Londres (1862) Paris (1867), Vienne (1873), et Philadelphie (1877).*

Les *Machines à coudre* de Wheeler & Wilson sont adaptées à toutes sortes de couture de famille, habillements militaires et pour l'usage des couturières, Modistes, Tailleurs, Manufacturiers de Chemises, Collets, Basques, Manteaux, Mantilles, Vêtements, Chapeaux, Bonnets, Corsets, Chaussures, Parapluies, Parasols, etc. Ils travaillent aussi bien la Soie, la Toile, la Laine et le Coton, avec du fil de soie, de coton ou de toile. Ils cousent, piquent, plissent, ourlent, rabattent, cordegt, braident, bordent et exécutent toutes sortes de coutures, faisant un beau point sur les deux cotés de l'article cousu.

Les Qualités qui les recommandent sont :

1. Beauté et excellence du point, semblable sur les deux cotés de l'objet cousu.
2. Force, fermeté et durabilité du point, qui ne s'effilera ni se découdra.
3. Economie du fil.
4. Application d'un rang large au besom et suivant les matériaux.
5. Solidité et élégance de modèle et de perfection.
6. Simplicité et perfectionnement de construction.
7. Rapidité, facilité d'opération et de direction, et tranquillité de mouvement.

S'il y avait quelque inconvénient pour l'acheteur à visiter les salles de vente, l'ordre pourrait être envoyé au bureau et il sera rempli fidèlement, comme si le choix avait été fait personnellement.

Les *Machines* sont envoyées dans toutes les parties du pays avec instruction entière qui permettra à la personne la moins expérimentée d'opérer sans aucun trouble ou difficulté.

L'argent en fonds courants ou une traite doit accompagner l'ordre. Cependant les machines peuvent être envoyées, le paiement devant être collecté sur livraison, s'il y a assurance satisfaisante qu'il sera fait alors. Les intérêts de la Compagnie ne cédant la place à aucun acheteur de machine, dans leurs opérations pleines de succès, elle s'entient prêt à donner toute assistance nécessaire aux pratiques, par correspondance ou autrement, pour notre fidélité à cet égard nous en appellons aux milliers qui se servent de nos machines.

Nous adressons nos catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande.

S'adresser à l'Agent

Nos. 1 et 3, PLACE D'ARMES, MONTREAL.

**C. B. MAJOR,**  
AVOCAT,  
**PAPINEAUVILLE, P.Q.**

## ABONNEMENT.

Ca Journal paraît le JEU-  
DI, et l'abonnement com-  
mence avec l'année, payable  
d'avance, comme suit:

CANADA.....\$2.00  
ETATS-UNIS...\$2.20  
EUROPE.....\$4.00

Pour ceux qui ne se  
conformeront point à  
cette règle, l'abonne-  
ment est de \$3.00, pay-  
able à la fin de l'année.

## DIEU.—PATRIE.—FAMILLE.

LE

## FOYER DOMESTIQUE.

## ADMINISTRATION.

Tout ce qui concerne la  
rédaction ainsi que la cor-  
respondance se rattachant  
aux abonnements, envoi  
d'argent, annonces,  
impressions, &c., &c.  
doit être adressé à  
M<sup>r</sup>. l'ADMINISTRA-  
TEUR du Foyer Do-  
mestique, à Ottawa,  
franc de port.

Journal Religieux, Littéraire, Historique, Agricole et de Tempérance.

E. GERVAIS, Rédacteur-en-Chef.

## Littérature.

LA

## FÊTE-DIEU

SUR MER.



ÉTAIT au temps où les  
rois de France pensaient  
que leurs armées de terre  
et de mer, étant compo-  
sées de soldats et de marins  
chrétiens, avaient besoin  
d'aumôniers et dans les régi-  
ments et à bord des vaisseaux ;  
au temps où, ne rougissant pas  
de la croix, ils la faisaient voir à côté  
de leurs drapeaux et de leurs pavillons  
victorieux.

La flotte française était mouillée dans  
les parages de l'Île-de-France, et les  
vagues sur lesquelles elle se balançait  
mollement étaient aussi azurées que le  
ciel, dès l'instant où le sommet de  
chaque flot s'était doré des premiers  
rayons du soleil, chaque vaisseau avait  
arboré sa parure pour la solennité du  
jour : LA FÊTE-DIEU.

La veille, à la prière du soir, alors  
que le globe du grand astre, près de se  
plonger dans la mer, apparaissait entre  
les cordages des navires, au milieu des  
espaces sans bornes, l'aumônier avait  
annoncé aux matelots, aux soldats du  
bord, que le lendemain était la fête du  
Dieu de la nature ; la fête de celui qui  
a creusé les profondeurs de l'Océan, et  
qui a hérissé la terre de hautes mon-  
tagnes ; la fête du Dieu qui soulève les

vagues et qui fait croître les moissons.

Parmi les hommes qui avaient écouté  
le prêtre, il n'y en avait pas eu un qui  
ne se fût souvenu de cette fête, qu'il  
avait vu célébrer ou dans sa ville, ou  
dans son hameau natal, alors qu'il  
était encore avec sa mère et ses sœurs.  
Les marins perdent peu les souvenirs  
de terre, ils en ont besoin dans les soli-  
tudes de l'Océan ; aussi, c'était avec  
joie que les vieux matelots et les jeunes  
mousses s'étaient mis à l'ouvrage pour  
décorer leurs navires.

La propreté, ce luxe des vaisseaux,  
avait redoublé ce jour-là, et le pont de  
chaque navire aurait pu être comparé  
au plancher d'une maison bien tenue :  
les flammes longues et effilées, étroites  
et gracieuses banderoles, se déroulaient,  
s'allongeaient, se recourbaient, comme  
des serpents de diverses couleurs, se  
jouaient au haut des mâts. Les pavil-  
lons bariolés de signaux, les pavillons  
de France, majestueux de blancheur,  
flottaient et claquaient au vent. Les  
grandes voiles, comme d'immenses dra-  
peries, se dessinaient en larges festons  
sur le bleu du ciel.

Le vaisseau amiral était comme la  
cathédrale de la ville flottante ; c'était  
de son bord que la bénédiction devait  
être donnée à toute la flotte.

Des habitants de l'île avaient apporté,  
dès le point du jour, à nos marins,  
toute une moisson de leurs plus belles  
fleurs, et leurs légers canots et leurs  
yoles longues et sveltes, toutes chargées  
de branchages, avaient semblé de  
petites îles portées et balancées par les  
flots.

Avec des ressouvenirs de village,  
les matelots avaient employé ces tributs  
verdoyants et parfumés à faire un

magnifique reposoir au pied du grand mât du vaisseau amiral.

Certes, il y a grand plaisir à voir les fleurs s'épanouir aux lieux où elles sont nées; à voir s'étendre les branches sur les pelouses que les arbres ont percées pour grandir. Mais il y avait aussi une douce sensation à contempler ces dépouilles des bois et des jardins, étalant leurs couleurs et leur verdure sur un vaisseau au milieu des vagues; fleurs et palmes séparées et exilées de terre, pour orner l'autel du Dieu de la nature.

Le matin, l'office de la Fête-Dieu avait été célébré dans les paroisses de de l'île, et vers midi nos matelots avaient pu voir la procession sortir de l'église des Pamplémousses et passer auprès du tombeau de Paul et de Virginie.

Pour augmenter la majesté de la tête marine, des prêtres de l'Île-de-France et de jeunes missionnaires qui se rendaient dans l'Inde, vinrent se joindre aux aumôniers des vaisseaux; le soir avait été choisi pour la cérémonie du salut et de la bénédiction. Heure pleine de mystère et de charme; heure où l'on prie mieux, parce que l'âme est alors saisie d'un sentiment vague de tristesse; heure où les nuages du ciel semblent des draperies de pourpre bordées d'or.

Au moment où dans les villes on sonne l'*Angelus*, la cérémonie commença à bord de l'*Amiral*; cent et un coup de canon l'annoncèrent, et chaque vaisseau répondit à la salve, et les batteries de terre mêlèrent aussi de lointaines détonations aux sublimes bruits qui s'élevaient des flots; et, pour quelques instants, la teinte rose et dorée du ciel disparut sous l'épaisse fumée de tant de bouches à feu!

Tous ces tonnerres des hommes ne déplaisaient point à Dieu, car ils ne donnaient pas la mort; ils n'étaient plus un signal de guerre, ils n'appelaient plus au carnage; mais à la prière, mais à l'adoration d'un Dieu d'amour et de paix: au calme qui régnait dans les airs et sur les flots, on eût dit que la nature se recueillait et faisait silence à l'approche du Créateur. Les vents se taisaient, et les vagues ne bruissaient point contre les flancs des navires... Aussi, de toutes ces embarcations, on entendait par moments les voix des prêtres, et de loin on voyait par-dessus

les têtes nues des matelots agenouillés, la croix et le Saint-Sacrement que les officiants portaient en procession autour du *vaisseau amiral*; au soleil couchant, l'ostensoir à rayons d'or brillait comme un autre soleil, et les mains jeunes et pures d'enfants vêtus comme des anges jetaient avec profusion des fleurs de toutes les couleurs et de parfums différents. - Ces fleurs; en retombant sur le pont, formaient comme un tapis bariolé sous les pieds des prêtres, et traçaient la voie sainte à l'entour du vaisseau; parfois, la brise emportait par-dessus les bastingages quelques-unes de ces fleurs, et elles allaient surnager quelques instants sur les vagues; ainsi, font, sur les ondes agitées de la vie, la beauté et la grâce; on les voit un moment, on les admire, puis le flot qui les portait s'affaisse, s'entr'ouvre et les engloutit.

Le reposoir qui avait été dressé au pied du grand mât était élevé sur plusieurs gradins; l'autel se trouvait ainsi placé de manière à être vu de toute la flotte.

Quel temple que celui-là! l'immensité sur la tête du prêtre! l'immensité sous ses pieds! et, pour annoncer le moment de la bénédiction, au lieu d'une clochette agitée par un petit choriste, une salve de cent canons, cent canons tonnait à la fois et disant aux soldats, aux matelots, à l'océan, à la terre, au ciel: *Adorez, voici le Dieu des armées!*

Ce ne sont pas les hommes qui vivent sur mer, entre les hauteurs des cieux et les profondeurs de l'abîme, qui ne savent pas prier; non, la vue des espaces sans bornes, l'infini qui les entoure, la grande voix de l'Océan, qui parle sans cesse au marin, lui ont agrandi l'âme et enseigné la foi; aussi, pas un officier, pas un matelot, pas un soldat qui ne se prosternât, saisi d'une vive émotion, quand le Saint-Sacrement, élevé dans les mains du prêtre, bénit l'armée... Alors les étoiles commençaient à se montrer dans le ciel: on eût dit qu'elles aussi voulaient adorer, avec les hommes, le Dieu qui les a semées dans le firmament, et qui sait le nom de chacune d'elles!

La nuit allait bientôt venir et tendre de ses voiles l'immense horizon; déjà les flots commençaient à ne plus refléter de lumière, et l'éclat qui avait été répandu d'en haut sur la fête, s'éteignait: ainsi dans nos vieilles églises,

quand les saints offices sont terminés, les cierges de l'autel cessent de brûler près du tabernacle, et la lampe du sanctuaire reste seul allumée.

Et que l'on ne dise pas que toute cette fête que je viens de décrire, et qui m'a été racontée par un vieux marin, n'ait été qu'une pompeuse et vaine cérémonie : oh ! non, il y avait eu dans cette pompe autre chose que de la poésie et de la magie. Il y avait eu de douces consolations et d'utiles souvenirs pour tous ceux qui s'y étaient prosternés... Les hommes enlevés loin des champs où ils étaient nés, et soumis à un service rude et à une discipline sévère sur leurs nefs battues des flots et des tempêtes, ont besoin de consolations, et nulle main ne peut, aussi bien que celle de la religion, leur donner ce qui leur manque : quand, bien loin de la patrie, elle se montre à eux, c'est toujours comme un ami qui vient leur parler de leur village et de leurs parents : certes, entre la vie des champs et celle du marin, entre ces majestueux navires et ces cabanes du hameau, entre ces vagues sans cesse agitées et la tranquillité des campagnes, il n'y a aucune ressemblance, aucun point de comparaison, et voilà cependant que chaque homme de la flotte a l'âme remplie d'émotions douces ; qui les lui a données ?

La voix du prêtre, la vue de l'hostie consacrée dans l'ostensoir, d'or, les encensoirs balancés, les fleurs effeuillées, les hymnes chantées, les prières dites, toutes ces choses ont parlé au cœur du matelot et lui ont rendu ce que les distances lui avaient ôté.

Quand vous quittez la patrie, emportez avec vous de religieux sentiments, et vous ne serez jamais, quelque loin que la fortune vous pousse, tout à fait exilé ; la religion a la main si puissante, qu'elle allonge, pour ainsi dire, la terre natale sous les pas du banni.

Ainsi, on le voit, et sur mer, et sur terre, et sur l'azur des vagues, et sur la verdure des champs, et dans les grandes villes, et à bord des grands vaisseaux, la solennité de la *Fête-Dieu* est toujours magnifique à célébrer.

En Normandie et aux environs de Paris, nous avons remarqué une coutume touchante : les mères amènent leurs petits enfants sur le passage du Saint-Sacrement, et le prince de l'E-

glise, ou le simple prêtre qui porte Dieu, s'arrête et pose le pied de l'ostensoir sur la tête de l'enfant, qui a besoin de force pour grandir. Les malades viennent aussi présenter leurs fronts pâles au Dieu qui guérit... Les pauses deviennent ainsi très-fréquentes, mais ne nuisent pas à la beauté de la cérémonie ; elles rappellent l'imposition des mains de Jésus et de ses apôtres, quand ils allaient par la Judée, consolant et faisant le bien ; et puis on se souvient encore de ces paroles : *Laissez, laissez les petits venir jusqu'à moi.*

Ce que je n'aime pas, c'est un usage que j'ai vu établi à Rouen, au milieu de la nef de la cathédrale : une haute table, simplement recouverte d'une nappe blanche, est posée. Et sur cette table, l'officiant place le Saint-Sacrement ; puis toute la foule pieuse s'avance, et se courbant un peu, passe sous cet autel. Le peuple appelle cette pratique *passer sous les pieds de Dieu.*

Une autre coutume qui me semble aussi manquer de dignité, c'est de voir les prêtres prendre des mains des fidèles des bouquets, les passer sur la face rayonnante de l'ostensoir, puis redonner ces fleurs qui ont touché Dieu à ceux qui les ont présentées.

Il y a là, ce me semble, une familiarité qui choque et qui blesse ; j'aime bien mieux notre usage breton ; ce sont les fleurs, les bouquets qui ont servi à décorer les autels des repositoires, que l'on distribue aux personnes pieuses qui viennent en demander pour reporter à leur logis, pour placer auprès d'une sainte image, ou pour poser sur le lit d'un malade, qui n'a pu quitter sa couche de douleur pour venir à la procession.

Ce qui me fait grande peine, c'est de voir *lésiner* avec Dieu, c'est de voir, dans ces grandes solennités que j'ai essayé de peindre, compter les grains d'encens que l'on brûlerait devant des autels, et les corbeilles de fleurs qu'on épandrait sur les pas du Créateur. Mais vous qui balancez devant les tabernacles des encensoirs sans parfums, des encensoirs froids comme des cœurs sans amours ; vous qui ne jetez qu'avec parcimonie des feuilles de roses devant l'Eucharistie portée en triomphe ; pensez donc que le Dieu de l'hostie est vraiment le Dieu de la nature, et répandez, répandez à pleines mains les fleurs sur sa voie.

# UN FESTIN DANS LES BLES.

## CHANSONNETTE.

Paroles de E. HUBERT.

Musique de FREDERIC BOISSIERE.

*ANDANTINO.*

*Piano.*

The piano introduction is written in 2/4 time and consists of two staves. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a simple harmonic accompaniment with quarter notes. The piece begins with a dynamic marking of *p* (piano).

*Sans presser.*

1. L'a - beil-le rei-ne des in - sec - tes A - vait con-vo - qué, ce jour là Ses su-jets de toutes les  
2. La fourmi pa-rut la pre-miè - re Bien qu'el - le fut ve - nue à pied; Cette in-fa - ti - gable cour-

*mf*

The piano accompaniment for the first two lines of lyrics is written in 2/4 time. It features a steady eighth-note accompaniment in the right hand and a simple bass line in the left hand. The dynamic marking is *mf* (mezzo-forte).

sec - tes, Pour un grand fes - tin de ga - la. De juil-let le soleil su - per - bé Do - rait la ci - me  
- è - re Tou - te la nuit a - vait veillé. El - le seu - le dressa la ta - ble Pour ce re - pas à

The piano accompaniment for the last two lines of lyrics continues the eighth-note accompaniment in the right hand and the simple bass line in the left hand. The dynamic marking remains *mf*.

de nos blés, Et les bluets émaillaient l'her - be De leurs ca - li - ces é - toi - lés !  
ciel ouvert; Cha - cun la trouva trop ai - ma - ble D'avoir pré - pa - ré le cou - vert.

*Refrain.*

C'est le festin des li - bel - lu - les Des ci - ga - les, des papil - lons; A - beil - les quit - tez vos cel - lu - les

Et sauterelles, vos sil - lons; C'est le festin des li - bel - lu - les, Des ci - ga - les des pa - pil - lons.

*mf* *D.C.*

3 La race allée est très friande,  
Le menu fut fort délicat;  
Quelques vers en guise de viande,  
Firent les frais du premier plat;  
Puis la suite fut composée  
Du suc des plus brillantes fleurs;  
Comme vins, gouttes de rosée  
Et quelques fruits secs pour primeurs.

4 Au dessert on eut la musique  
De deux bourdons et d'un criori;  
Le concert fut si magnifique  
Que chacun était ahuri.  
Les puces au son de l'orchestre  
Formèrent un corps de ballet  
Et dansèrent un pas sylvestre  
Qui produisit beaucoup d'effet.

5 Ce qui fut le moins convenable  
Ce fut le moment du départ;  
Le grillon en quittant la table  
Chantait faux un air goguenard.  
On vit la demoiselle agile  
Se heurter aux tiges des blés,  
Et les papillons à file  
Par terre, aux hannetons mêlés.

6 Les mouches s'étant attablés  
La nuit, aux restes du festin,  
Furent en grand nombre avalées  
Par les mésanges, le matin  
Cela prouve qu'en toute chose  
Il faut se retirer à temps  
Et que la gourmandise est cause  
Des malheurs les plus éclatants.

Que de vos corbeilles tombent des pluies de roses, que de vos encensoirs montent de gros nuages d'encens ; ne soyez plus avarés envers celui qui répand tant de bienfaits sur nous ; il a, dans ses trésors d'en haut, les tièdes ondées qui font germer et pousser les plantes, les moissons et la verdure... Jetez donc, jetez en abondance les roses devant lui ; il en fera fleurir d'autres : les saisons sont à lui ; la terre attend son ordre pour sortir de dessous son suaire de neige, et le printemps n'aurait ni un bourgeon ni une feuille, s'il ne le voulait pas.

VICOMTE WALSH.

### Bibliographie.

**Un miracle vivant**, Louise Lateau, la stig-matisée de Bois-d'Haine (Belgique), un vol. in-32 jésus, avec un filet d'encadrement à chaque page. Lyon, Josserand, éditeur. — Prix : 10c.

La douzaine par la poste, 1 fr.—Le cent par la poste, 7 fr.



L'AUTEUR de cet édifiant récit est le R. P. Tesnière, prêtre du Saint-Sacrement. Heureux et nouveau témoin de cette merveille, il a voulu joindre sa déposition à toutes celles qui s'élèvent depuis onze ans à la gloire de Dieu, à la louange de la Passion et du sacrement de Jésus-Christ.

Il a vu, et il dit simplement ce qu'il a vu ; ce spectacle ravissant lui a fait éprouver le désir de l'étudier plus à fond ; il a interrogé les témoins assidus du prodige du Bois d'Haine, il a lu tout ce qui s'est publié sur cette grande manifestation surnaturelle, et c'est le récit de sa visite et le résumé de ses lectures que l'ont vus reproduire en une petite brochure de propagande religieuse, que nous voudrions voir, pour l'édification des fidèles et la confusion des matérialistes, répandus à un grand nombre d'exemplaires.

### Collaboration.

[Pour le *Foyer Domestique*.]

—  
LE

### CHEMIN DE LA CROIX

DANS

### NOS CIMETIÈRES.

C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

(*Il Mach. XII, 46.*)

La dévotion aux saintes âmes du Purgatoire, est la marque d'un cœur bien-né. (T. R. Père Lajoie.)



LA charité est un arbre à la taille gigantesque qui couvre le monde entier de ses bienfaisants et puissants rameaux. Il prend racine dans le cœur de Dieu même ; la sève dont il se nourrit et se fortifie est le Sang Très-Précieux qui distille par flots de la plaie éternellement palpitante de ce cœur sacré. St. Paul, l'apôtre des nations, a chanté sur sa harpe céleste la gloire de cet arbre prodigieux qui produit les fruits merveilleux de la candeur, de la patience et de la bienfaisance. Cet arbre est l'abri de toutes les âmes malheureuses de cette terre d'exil ; mais plus particulièrement encore de celles qui sont captives dans les flammes ardentes du purgatoire.

Il n'est pas un cœur chrétien qui ne se sente profondément ému, en méditant sérieusement sur les souffrances terribles qu'endurent les pauvres âmes prisonnières dans ce lieu d'expiation. Qui de nous resterait insensible aux appels suppliants de l'une de ses âmes souffrantes, si Dieu permettait qu'elle nous apparût toute courbée sous le poids de ses chaînes de feu ?

C'est une forte et pieuse oraison sur le purgatoire qui a allumé, dans certaines âmes chrétiennes, le feu de la

divine charité, de cette sublime vertu qui réjouit tous les habitants de cet infortuné séjour ! C'est la charité qui a fait que, conformément au pieux et ardent désir de l'illustre prédécesseur de Mgr. Fabre, des pasteurs dévoués ont érigé le chemin de la croix dans le cimetière de leurs paroisses !—O aimable charité ! que d'œuvres admirables tu as accomplies ! Que n'ai-je la voix d'un St. Paul pour te chanter avec éclat, pour te publier avec éloquence !

C'est ici le moment de parler du dévouement admirable d'un pasteur envers ses chères amies, les saintes âmes du purgatoire. Ce vénérable pasteur a fait du cimetière de sa paroisse une véritable "villa des morts," si bien qu'il excite l'admiration du touriste : je veux ici parler du digne curé de Joliette. Si jamais, lecteurs, vous venez à visiter cette charmante petite ville, dirigez vos pas vers le cimetière, et d'avance, je vous le déclare, vous ne pourrez que vous écrier avec enthousiasme : vraiment, les morts sont ici grandement respectés et aimés ! Oh ! qu'ils doivent être fiers et glorieux de dormir en un lieu où tout ne respire que piété et bonheur !—Aussi, la ville de Joliette peut-elle à juste titre se glorifier d'être dotée d'un cimetière qui est une preuve vivante de son grand esprit de foi et de la charité chrétienne. En entrant dans ce lieu béni, vos regards s'arrêtent avec bonheur sur un magnifique chemin de croix en pierre de taille, tirée des riches carrières de cette localité. Au dire des touristes européens, ce chemin de croix rivalise et pour la forme et pour la beauté, avec ceux érigés dans quelques cimetières de Rome. De dévoués particuliers de la ville, se sont faits forts d'encourager honorablement leur bon pasteur dans l'érection de ce beau chemin de croix, lequel, s'il n'est pas encore tout-à-fait payé, le sera bientôt, grâce au zèle et à la générosité de ces âmes charitables.

Braves citoyens de Joliette, je ne puis trop louer ici le beau dévouement que vous déployez pour propager la gloire de notre sainte religion parmi vous ! Les somptueux monuments religieux qui jettent tant d'éclat dans votre florissante ville, attestent assez hautement votre foi héroïque en notre bonne mère, la Ste. Eglise romaine, et votre respectueux attachement pour les ministres du seigneur ! L'arbre si

majestueux de la divine charité, grandit merveilleusement au milieu de vous, aussi vous rapporte-il sans cesse des fruits de bénédiction et de salut !

Sitôt que la terre a dépouillé son manteau de neige, qu'il est beau, qu'il est consolant de voir le cimetière de Joliette, lorsque le soir, après l'heure du travail, des pères et des mères de familles accompagnés de leurs petits enfants, viennent pleurer un instant sur la tombe de leurs enfants ou amis, et faire ensuite pour eux le saint exercice du chemin de la croix ! Comme on se sent l'âme remplie d'admiration, lorsque le vendredi de chaque semaine, le Révérend Père directeur du noviciat des Clercs de St. Viateur, à la tête de son angélique troupe de novices, se rend en procession au cimetière de la paroisse, pour conjurer le Dieu juste et bon, de faire pleuvoir sur les pauvres détenues du tombeau, la douce et bien-faisante rosée de sa miséricorde !

Oh ! que ce sublime exemple de charité envers les défunts, n'est-il suivi dans toutes nos villes et nos campagnes ? Que ne voit-on s'élever dans tous nos cimetières, les stations du chemin de la croix si enrichies de précieuses indulgences ! Que de cimetières seraient plus fréquemment visités, si on y voyait régner plus de luxe et par fois plus de propreté ! Malheureusement, on oublie bien vite nos pauvres morts ; sitôt qu'il sont déposés en terre, on dirait que leur mémoire est ensevelie avec eux dans le tombeau ! Dans plusieurs cimetières, les morts dorment sous un beau lit de fleurs soigneusement cultivées par des parents ou des amis fidèles ; aussi, ces cimetières inspirent-ils du respect et du dévouement pour ces pauvres défunts qui languissent peut-être dans leur captivité ; mais, dans d'autres cimetières, que ne voit-on pas ? Les mauvaises herbes abondent sur les tombes ; les croix ou épitaphes (s'il y en a) sont renversées et jonchent la terre ; la croix qui domine au milieu du cimetière, est peut-être souvent le seul monument qui frappe aux yeux du passant et lui dise ces larmoyantes paroles du saint prophète Jérémie : "O vous tous qui passez par ce chemin, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur" !

"La dévotion envers les saintes âmes du purgatoire, est la marque d'un

cœur bien-né," disait un dimanche, le vénéré curé de Joliette à ses bons paroissiens. Cette belle parole que je n'oublierai jamais, avait fait naître dans mon cœur un sentiment de tendre compassion pour ces pauvres âmes souffrantes qui soupirent tant après l'heure de leur délivrance; sachant d'ailleurs qu'elles sont infiniment reconnaissantes envers leurs protecteurs, j'ai dès lors promis au Dieu de charité de voler énergiquement à leur secours, et c'est cette promesse solennelle qui me fait prendre aujourd'hui la plume pour encourager cette œuvre si admirable.

Oui, oui, à l'exemple de la ville de Joliette, arborons avec empressement et générosité, les stations du chemin de la croix dans nos cimetières! Cultivons les fleurs sur les tombes. Relevons les croix renversées qui, autrefois, nous rappelaient si bien la mémoire des parents ou d'amis tendrement aimés. Introduisons en un mot dans ces lieux ordinairement si lugubres, l'image vivante d'une gaieté sainte et pure qui adoucisse la rigueur du séjour des habitants du tombeau!...

AUGUSTINUS.

St. Valier de Bellechasse, 15 Juin 1878.

### Bonne Réplique.

Voici un mot charmant de Mgr Guibert. L'éminent prélat, lors de l'invasion prussienne, avait donné asile à M. Crémieux, délégué de la Défense nationale. Celui-ci étant allé prendre congé de l'Archevêque, lorsqu'il dut s'éloigner de Tours, demanda à son hôte de l'embrasser. L'embrassade achevée, M. Crémieux, qui est Israélite, dit à Mgr Guibert:

—Eh bien! Monseigneur, voilà l'Ancien Testament qui a embrassé le nouveau.

—M. Crémieux, répliqua l'archevêque, vous êtes avocat, jurisconsulte, vous devez savoir qu'en matière de testament le nouveau abroge toujours l'ancien.

Cette fine répartie ne blessa pas M. Crémieux, qui la citait comme une preuve du tact de Mgr Guibert.



## LE FOYER DOMESTIQUE.

Ottawa, 20 Juin, 1878.

### L'Avenir.

Suivant toutes les apparences, il semble que la société, en Europe, touche à sa dissolution, et elle n'emploie les forces qui lui reste que pour avancer sa ruine. Partout s'élèvent des cris de guerre. Ceux même qui, depuis longtemps, cherchent par des moyens énergiques à concilier les esprits, semblent avoir perdu courage, car la révolution a tellement entassé tous les systèmes d'impététés que la vérité elle-même est pour plusieurs comme une chose purement spéculative. Cet affreux malaise indique bien clairement le désir d'un bien perdu, et il devient évident qu'il faut que l'Europe marche et tombe sur des débris pour qu'en se relevant, elle soit forcée d'avouer qu'en perdant la foi elle a perdu ce qui seul pouvait la sauver. On oublie que la foi, rayonnante de splendeur, brillante sous l'immortelle auréole des plus sublimes vertus, répandrait sur l'horizon du Continent européen une gloire plus durable que celle qu'on recueille dans les combats, et plus pure que celle préparée par la Révolution, si on voulait embrasser une bonne fois, le parti du bien. Mais bien loin de "s'y laisser prendre" comme disent les libres-penseurs, il leur faut anéantir, s'il est possible, tout ce qui est du domaine religieux; il leur faut s'affranchir du "Cléricalisme" qui ne partage pas les idées courantes; il leur faut enfin exciter les passions des peuples, jusqu'à leur faire dire, malgré le cri de la conscience, "Nous sommes des vôtres." Aussi les sectaires ne réussissent que trop; ils savent fort bien que la raison est une chose insupportable à la multitude quand elle est appelée à décider, parce qu'elle est toujours prête à applaudir, surtout si son instinct devine qu'il s'agit de faire crouler quelque chose.

Voilà où en est rendue l'Europe. On ne devrait donc pas être surpris de voir la

guerre, les dissensions éclater de toutes les parties du continent, qui, toutes, ont travaillé et travaillent encore pour atteindre ce but. Cependant, les chefs révolutionnaires eux-mêmes sont effrayés des conséquences naturelles de leurs principes impies ; au point de se défier maintenant les uns des autres. C'est ce que nous prouvent les refus d'argent, faits par les puissances à la Russie, qui veut rencontrer les exigences énormes d'une guerre d'aventures. Parfaitement d'accord, quand il s'agit d'entreprendre, les chefs ne le sont pas autant quand il s'agit de payer en commun les frais d'entreprise ; et il en sera toujours ainsi là où l'unité aura des bases autres que la foi.

En France, pourtant, l'entente à un caractère un peu différent. Ainsi, par exemple, certains individus ont cru se rendre immortels en célébrant le centenaire de l'odieux Voltaire, de ce rénégat qui a plongé tout d'esprits dans une fiévreuse ivresse, qui a outragé la religion, bafoué la pudeur, la morale et la vertu, dépravé la famille, insulté le devoir, exalté le droit et la liberté du mal, calomnié l'autorité sous toutes ses formes, depuis celle du prêtre jusqu'à celle du père de famille ; de cet homme dont le génie a enfanté des monceaux de ruines morales et de ruines matérielles, sans compter les désordres nombreux dont il n'est pas permis de contester la profondeur et le danger ; de cet écrivain dont la plume athée a travaillé sans relâche au développement du mal, a fait perdre la foi, a développé d'immenses ambitions, a livré l'homme dès l'enfance aux spéculations d'un rationalisme brutal et effréné, a poussé les populations misérables à des luttes sanglantes, a armé la France pour des combats sans merci, au nom d'une fraternité sanguinaire et menteuse : ce tableau est une bien faible image du cœur de Voltaire.

Les souscriptions demandées pour lui élever un monument, ont été versées en abondance ; et en cela, les souscripteurs se montrent dignes de leur père, le producteur des principes qui ont ravagé la France, à l'époque de la Révolution. Un des plus forts souscripteurs est, dit-on, le cosmopolite Gambetta, qui après s'être creusé le cerveau pour trouver un moyen de se faire naturaliser quelque part, n'a cru devoir mieux faire que d'employer ce-

lui-là. Il devrait maintenant exiger, comme condition, le droit de reposer, après sa mort, à côté des cendres de son ami ; car c'est la seule chance que nous ayons de voir un monument s'élever à sa mémoire ; et c'est déjà trop.

La Révolution, dans sa course effrénée, n'a pas tardé à franchir l'Atlantique ; et elle a trouvé, sur le territoire Américain, une hospitalité qui trahit une vieille amitié, en cela il n'y a rien de surprenant parce que les affiliés des loges se valent partout. Quand donc viendra-t-il ce temps, ou tous les peuples s'uniront enfin pour rendre hommage à la vérité ? Seulement, lorsque des trônes, dont pas un seul dans le temps présent, n'est éminemment catholique, resplendira ce qui produit réellement l'unité, la foi. Seulement lorsque les Souverains consentiront à fouler aux pieds, la formule infernale qui les lie aux sociétés secrètes, et dont ils sont les vils esclaves et les ignobles valets : et qu'ils feront servir, pour la défense de l'Eglise Catholique, le pouvoir qu'ils tiennent de la Providence, pour diriger les peuples dans le sentier du bien.

#### Les Grévistes.

Il est donc enfin décidé que le Canada sera le théâtre des procédés les plus violents contre la propriété. Cette soif de tumulte et de carnage semble être, cette année, une maladie épidémique qui, après avoir franchi l'Atlantique, se propage avec une étonnante rapidité au milieu de notre population jadis si paisible. Nous savons que ces maux inconnus jusqu'à présent dans nos parages, ont été apportés par la canaille dont la France a été heureuse de se débarrasser. Avant cette émigration de repris de justice, nous n'avions pas à déplorer les scènes de violence dont nous sommes les témoins ces jours-ci, parce que la population canadienne a toujours regardé comme un devoir sacré de se respecter. Toutes ces sociétés d'émeute ont invariablement pour chefs d'indignes enfants de la France. Qu'on aille en Allemagne, en Angleterre, dans les principales villes des Etats-Unis, et on trouvera toujours que la cause de ces troubles déplorables vient de ces communistes français, dont les principes diaboliques poussent la société toute entière vers des abîmes sans fond.

Nous regrettons beaucoup les derniers événements qui ont eu lieu à Québec. La conduite des ouvriers est très blâmable, et bien loin de s'attirer les sympathies de ceux qui peuvent leur tendre une main charitable, ils ne font que paralyser les efforts que l'on ferait pour leur venir en aide. Les ouvriers doivent avoir autant d'intérêt au maintien de l'ordre public que la population toute entière. Il est bien vrai que la misère est grande depuis quelques années, que la plupart des manufacturiers ont été obligés ou de déposer leur bilan, ou de réduire considérablement la main d'œuvre, afin de pouvoir payer seulement leurs dépenses nécessaires. Mais croit-on que le vol soit permis pour cela? Croit-on que la force armée soit le seul moyen d'exciter la commisération publique? S'il en était ainsi le monde entier ne serait bientôt qu'un repaire de bandits. Il n'y aurait plus de justice ou plutôt il deviendrait nécessaire de faire valoir ses droits avec le canon. On verrait se répéter dans le pays et à chaque instant, les monstruosités qui ont eu lieu à Paris en 1870.

Plus de deux mille hommes se sont d'abord réunis pour entendre des discours incendiaires, et un tonnerre d'applaudissements suivis de menaces a fait voir ce à quoi sont décidés ceux qui se laissent influencer par la passion. Après avoir paradé en procession dans les principales rues, les grévistes se sont arrêtés devant les hangars de Mr. Renaud, et après en avoir brisé les portes ils se sont emparé de deux cent quarls de farine, obligeant les conducteurs de voitures de leur aider à embarquer ces provisions. Alors le maire de la ville survint avec les militaires de la citadelle, et après les avoir sommés de se rendre, ce que les grévistes refusèrent, il devint nécessaire de faire une décharge sur la foule. Le chef des grévistes fut tué du coup, et plusieurs personnes furent blessés. Quelques temps après, les émeutiers, au nombre de huit à neuf cents, se transportèrent à la prison et demandèrent l'élargissement des prisonniers que les militaires avaient faits pendant la bagarre. Sur le refus du géolier, ils brisèrent plusieurs fenêtres et se retirèrent. L'arrivée de plusieurs centaines de volontaires de Montréal et d'Halifax, a diminué l'ardeur des pillards. Parmi

les meneurs étaient plusieurs communistes français. La conduite indécise et irrésolue du maire fait le sujet de toutes les conversations, et on dit partout qu'il ne possède pas l'énergie que réclame sa position.

Il est bien pénible d'avoir à enrégistrer des actes aussi odieux, parce que c'est quelque chose d'inoui en Canada. Il faut donc que les autorités prennent les moyens les plus énergiques pour étouffer jusqu'au plus petit germe de ces associations socialistes qui prennent des proportions alarmantes. S'il faut des exemples, qu'on agisse. S'il faut des victimes, pour ramener à la raison ces êtres dénaturés, il n'y a pas à balancer: il faut avant tout la sécurité publique.

Que nos ouvriers comprennent donc une bonne fois que la dépression des affaires ne se fait pas sentir seulement en Canada; chaque jour de la semaine, le télégraphe nous apporte du vieux monde, le récit des souffrances des classes pauvres et d'un changement dans la condition sociale de l'humanité, tel qu'on ne l'a jamais vu. Puisqu'il en est ainsi, les ouvriers doivent attendre avec patience un temps meilleur, qui ne peut tarder d'arriver.

#### Aux Cultivateurs.

Nous reproduisons aujourd'hui, à la demande de plusieurs personnes, quelques extraits de l'ouvrage de Mr. J. C. Tonné, sur les moyens de combattre la mouche des patates.

« Les seuls moyens certains de combattre la mouche des patates, et ces moyens n'ont de complète réussite que lorsqu'ils sont employés avec persévérance et sans relâche, sont la cueillette suivie naturellement de destruction, pour l'insecte parfait, l'écrasement pour les œufs, et surtout l'usage de l'arsénite de cuivre (*vert de Paris*), pour les larves, moyen dernier qui réussit seul et le seul qui soit complet. Sans doute qu'un moyen quelconque, en dehors de ceux-ci, qui aurait pour résultat de faire périr ou de tuer l'insecte à tous ses états et degrés de croissance, sans nuire à la plante, serait un moyen efficace, pourvu qu'il s'offrit encore dans de bonnes conditions de débours et de travail acceptables pour l'agriculteur; mais des essais innombrables de tout espèce imaginable de remèdes ont été faits, depuis plus de quinze ans, par des centaines de mille personnes, soumis au contrôle des savants et tentés dans la pratique en grand sans succès. En matière de pareille importance, n'est-il donc

pas désolant de voir, après cela, la recommandation d'expédients souvent ridicules, de drogues de charlatans, trouver place, même dans des journaux d'agriculture ? N'est-il pas pénible de voir la presse soulever, contre le seul remède reconnu efficace jusqu'à présent pour combattre un fléau qui, à distance, fait trembler l'Europe, des objections et des préjugés, cent fois combattus et réfutés, au lieu de chercher à préconiser les méthodes maintenant passées en pratique, sans conteste désormais, dans les régions où les mêmes objections et les mêmes préjugés ont dû, forcément, sous le dur fouet de la nécessité, céder à la raison des choses !

Les objections faites contre l'emploi du vert de Paris, sont en somme : 1o. Qu'il y a un danger social à courir par le fait d'une pratique qui met un poison violent entre les mains de tout le monde pour ainsi dire ; 2o. Que les plantes doivent absorber le poison, et, par conséquent, devenir poisonneuses ; 3o. Que le sol lui-même arriverait à être saturé de poison, au détriment des plantes de l'homme et des animaux.

Dire qu'une chose est dangereuse quand on en use autrement qu'on doit en user, ce n'est pas dire qu'il faille en proscrire l'usage légitime. Il arrive plus d'accidents, cent fois, par suite de l'usage du gaz d'éclairage et des allumettes chimiques qu'il n'en est arrivé, dans le même espace de temps et dans les mêmes lieux, par l'usage du vert de Paris : est-ce qu'il entre dans l'esprit de quelqu'un de s'opposer à l'usage du gaz et des allumettes, sous le prétexte ou pour la raison que l'un peut asphyxier, que les autres peuvent empoisonner bêtes et gens, et tous deux incendier les habitations ? Poser une pareille question, c'est la résoudre.

Pour répondre aux questions que s'étaient posées les cultivateurs et propriétaires de l'Ouest et que se posaient alors ceux des Etats de l'Est, questions énoncées plus haut, de savoir si l'arsénite de cuivre (*vert de Paris*), pouvait être absorbé par les plantes et les rendre ainsi dangereuse, comme substances alimentaires, et de savoir si l'usage continu du vert de Paris pouvait affecter la composition du sol au point de faire dommage à la croissance des plantes, M. McMurtrie, le chimiste du Département de l'Agriculture de Washington, s'est livré à une série d'expériences qui sont d'autant plus concluantes qu'elles confirment les expériences faites ailleurs ; résultats d'ailleurs anticipés par le fait, déjà constaté sur les terrains de provenance volcanique, que la présence dans le sol des poisons du genre, en quantités médiocres, ne font aucun dommage.

Le résultat des expériences de M. McMurtrie, dont on peut lire les détails dans les *Monthly Reports* publiés à Washington

prouven, d'une façon incontrovertible : 1o. Que les plantes, cultivées dans un sol fortement mélangé de vert de Paris, ne contiennent aucune parcelle du poison ou de ses composants dans leur substance ; 2o. Que la quantité de vert de Paris, à la dose suffisante pour défendre les récoltes contre la mouche, pourrait être continué, sans effet appréciable dans le même champ, pendant des siècles, dans la supposition impossible que la masse totale du poison resterait intacte tout le temps ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas l'ombre d'un pareil danger.

Maintenant, encore une fois, quant aux périls à courir de l'emploi usuel du vert de Paris dans la culture, il faut bien comprendre que ces périls sont les mêmes que ceux qui résultent de l'emploi d'un poison quelconque ou d'une substance ou agent dangereux, dans les arts ou les pratiques ordinaires de la vie ; ces périls, on les évite par la prudence. Pour ce qui concerne le vert de Paris, les précautions suffisantes à prévenir tout accident sont simples autant qu'elles sont certaines. Ces précautions consistent à placer la substance en un lieu connu de tous les membres de la famille et hors de l'atteinte des enfants ; à l'emmagasiner de manière à ce qu'elle ne puisse être attaquée ou trainée par les animaux ; à ne faire servir à aucun autre usage les vaisseaux et autres ustensiles destinés à son emploi ; à ne point faire de malpropreté à cette occasion ; à ne point laisser pénétrer le bétail dans les champs opérés avec le poison. Il faut, en un mot, appliquer à cette pratique toutes les lois que la prudence et la charité prescrivent, et se conformer aux ordonnances portées par les autorités sur la vente et l'usage des matières dangereuses.

Il est de l'intérêt de tous les cultivateurs de se procurer cet ouvrage de Mr. Taché. Ils y puiseront tous les renseignements qui les mettront en état de lutter contre le terrible fléau qui menace notre pays.

Le prix de la brochure de Mr. Taché, est de 10 centins, plus un centin pour frais de poste.

Nous prions MM. les curés de vouloir bien encourager un semblable travail.

Le dépôt des brochures se trouve au bureau du *Foyer Domestique*. Nous expédions la brochure à toute personne qui enverra 11 centins, en timbres de poste, en adressant leur lettre comme, nous l'avons dit, au bureau du *Foyer Domestique*.

### La Société St. Jean-Baptiste.

Grâce aux dons généreux des citoyens des diverses origines, la Société St. Jean-Baptiste d'Ottawa offrira au public, dans l'après-midi de la fête nationale, une grande variété de jeux consistant en exercices sur la barre horizontale, courses en chaloupes, en canot d'écorce, courses à pied, etc., etc., le tout est préparé avec soin par un comité qui travaille depuis longtemps pour amuser le public au jour de notre fête nationale.

La somme de \$500 a été souscrite pour être donnée en divers prix aux plus forts coureurs et aux plus habiles acrobates. Ainsi allons en foule au Pic-nic, au Park O'Neil (*Island Park*), lundi, le 24 courant.

Nous profitons de l'occasion pour remercier bien cordialement nos concitoyens d'origine étrangère de la ville d'Ottawa, de l'intérêt qu'ils prennent à notre fête, en souscrivant généreusement, absolument comme s'ils étaient de vrais canadiens-français. Espérons que les liens qui nous unissent, à cause de nos rapports journaliers avec eux, se resserreront d'avantage et contribueront beaucoup à rehausser, s'il est possible, le bon caractère des canadiens-français dans l'esprit de ceux qui ont une nationalité différente de la nôtre.

### Léon XIII

Voici un trait admirable de Léon XIII avant son élection au souverain Pontificat :

Dans les premières années de son épiscopat, il y avait, dans le diocèse de Pérouse, un curé qui ne manquait pas d'excellentes qualités, mais qui cédait trop souvent au plaisir de la chasse. Cet exercice, en soi, n'est ni mauvais ni absolument défendu. Seulement, il s'était oublié trois ou quatre fois jusqu'à prendre le fusil, le dimanche, après avoir dit la première messe, laissant messe paroissiale et prône aux soins d'un vieux religieux. Un dimanche, arrive un prêtre inconnu, qui va trouver le bon Père à la sacristie et lui demande la permission de dire la

messe. Le religieux l'autorise. L'inconnu, après être descendu de l'autel, adresse au peuple un long et magnifique sermon. Tous les paroissiens de se demander quel est donc ce prêtre si éloquent et si zélé. Au moment de partir, l'inconnu dit au religieux :

—Saluez de ma part M. le curé.

—De la part de qui, s'il vous plaît ?

L'inconnu présente sa carte : c'était l'archevêque de Pérouse ! Le religieux confondu s'excuse de n'avoir pas deviné.

—C'est tout simple, puisque vous ne me connaissez pas, répond Sa Grandeur, mais saluez M. le curé.

Le lendemain, le curé effrayé vole se jeter aux pieds de Monseigneur, demandant pardon.

—Il n'y a pas de quoi, dit le futur Pape ; mais toutes les fois que vous irez à la chasse le dimanche, avertissez-moi, et j'irai dire la messe pour vous.

Il est inutile d'ajouter que Mgr Pecci ne fut jamais *...erti*, le curé ayant pris la résolution, qu'il accomplit toujours très-fidèlement, de ne plus aller à la chasse ce jour-là.

### Nouvelles Diverses.

La procession du St Sacrement, qui aura lieu dimanche prochain, le 23 courant, partira de la cathédrale, et défilera par les rues Sussex, Cathcart, Dalhousie, Clarence et Sussex. On prépare des reposoirs sur les rues Cathcart, Dalhousie et Clarence.

—Le grand Jubilé Musical de 1878 promet à ses organisateurs un succès éclatant, si l'on en juge par les nombreux préparatifs qui se font à Montréal pour cette grande fête. Six cent musiciens prendront part au concours.

—Un soulèvement des Indiens Bannock dans l'Idaho, est signalé par une dépêche de San Francisco. Ces indiens, au nombre de 200, sous les ordres de Buffalo Horn, sont campés dans une région montagnaise, et ils ont sommé les colons du voisinage de quitter le pays. Les Bannocks sont bien pourvus d'armes et de munitions. On dit qu'ils ont blessé deux blancs. Un petit détachement de cavalerie a été envoyé sur les lieux pour protéger les colons.

# Bulletin des Annonces.

**Alexandre Caron,**  
AGENT D'ASSURANCE

Contre le Feu, les Accidents et sur la  
Vie.

Se charge de la collection des comptes,  
ventes de terres, etc., à des taux

TRÈS MODÉRÉS.

S'adresser au Bureau de Poste de la  
Rivière du Loup (en Haut), Province  
de Québec.

**Ed. PHILBERT,**  
AVOCAT,

Prend toutes poursuites et défenses,  
Civiles ou Criminelles.

Bureau : 114, Québec, rue St.  
Pierre,

Bureau de Jacques Auger, Syndic Officiel.

DOMICILE : No. 10, Rue des Commissai-  
res, St. Roch, Québec.

HEURES DE BUREAU : De 9 A.M. à 5 P.M.

EN VENTE.

LE  
FOYER DOMESTIQUE,

Pour les années 1876 et 1877.

PRIX.—\$2.00 pour chaque année.



FACTUMS,

PAMPHILETS

et autres Impressions dans les  
deux langues, exécutées sous  
le plus court délai et à prix  
modérés, aux ateliers du Foyer  
Domestique.



## NOUVEAU MAGASIN

DE

Lampes, Vaisselle, Verrerie, Pendule,

HUILE DE CHARBON, Etc.

**No. 121 Rue Rideau**

SUIVANT L'ENSEIGNE DU TEA POT.

Le Soussigné, J. A. CHEVRIER, s'étant retiré de la Société  
Leavens, Parson & Chevrier, se propose d'ouvrir un magasin à l'en-  
droit ci-haut mentionné, au premier Mai prochain.

On trouvera toujours à ce magasin un assortiment complet de  
Lampes, Vaisselle, Verrerie, et d'Huile de Charbon, canadienne et  
américaine, de première qualité.

Il invite tout le monde en général, surtout le clergé, les couvents  
et les collèges à lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

Il promet à tous pleine et entière satisfaction tant qu'à la qualité  
et le prix des marchandises.

J. A. CHEVRIER,

121 Rue Rideau.

Agents du FOYER DOMESTIQUE pour les Villes.

MONTREAL.—M. IGNACE ST. AMOUR, 19 Rue St. Charles Barromé

QUÉBEC.—Mr. J. O. FILTEAU, Coin des rues Artillerie et St. Michel  
Quartier Montcalm.

TROIS-RIVIÈRES.—Mr. EPH. DUFRESNE, Avocat.

RIMOUSKI.—Mr. ALPHONSE COUILLARD.

LÉVIS.—Mr. ELZÉAR BÉDARD, Marchand.

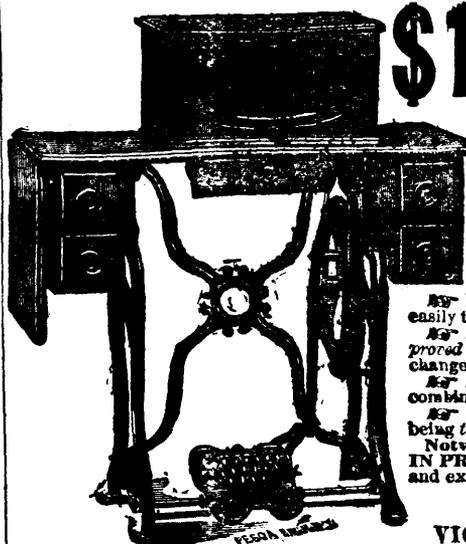
SHERBROOKE.—Mr. C. GÉLINAS, Agent d'Assurance.

ST. HYACINTHE.—Mr. J. DE LA BROQUERIE-TACHÉ.

SOREL.—Mr. J. O. WEILBRENNER, Jr.

ST. JEAN.—Mr. JEAN BOURGUIGNON.

**\$10. SAVED!**  
Buy the IMPROVED  
**VICTOR**  
Sewing Machine.



It is so simple in construction and runs so easily that a child can operate it.  
It has the straight, self-setting needle, our improved shuttle, with a perfect tension, which does not change as the bobbin becomes exhausted.  
All the wearing points are adjusted and it combines every desirable improvement.  
Every Machine is sent out ready for use, after being thoroughly tested.  
Notwithstanding the GREAT REDUCTION IN PRICES we continue to use the best material and exercise the greatest care in their manufacture.

VICTOR SEWING MACHINE CO.,  
Western Branch Office, 331 West Madison St., Chicago, Ill. PRINCIPAL OFFICE and Manufactories, Middletown, Conn.

## Bulletin des Annonces.

### Le PORTRAIT de Mgr. CONROY,

Délégué Apostolique en Amérique, est en vente aux Bureaux du *Foyer Domestique*, à raison de \$1.00 par copie, ou \$8.00 par 12 copies.

EN VOIE DE PUBLICATION.

## HISTOIRE DES PRINCIPALES INSTITUTIONS CHARITABLES DU CANADA,

Depuis leur Fondation jusqu'à nos jours

Cet Ouvrage, dont la 1<sup>ère</sup> Livraison vient de paraître, devra former Cinq Volumes, illustrés de *Portraits, Gravures, Plans, etc.*, et sera publié en VINGT LIVRAISONS de 150 pages chacune, à raison de \$1 par chaque Livraison, les frais de poste compris. Quatre Livraisons formeront un volume d'environ 600 pages.

La 1<sup>ère</sup> Livraison est maintenant en vente. On prie les personnes désireuses d'encourager cet Ouvrage à acheter de suite cette 1<sup>ère</sup> Livraison, car le tirage, à l'avenir, sera proportionné au chiffre des Souscripteurs acquis par la vente du Cahier actuellement en vente.

S'adresser par lettre à

STANISLAS DRAPEAU,

Bureaux du *Foyer Domestique*, Ottawa.

NEUVIÈME ANNÉE.

## LA GAZETTE DES FAMILLES, PARAISSANT LES 1<sup>er</sup> et 15 du Mois. \$1 par an.

Revue Religieuse, Littéraire et Agricole.

Recommandée par N. N. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

Cette REVUE, spécialement destinée aux Familles, paraît les 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois, par Cahier de SEIZE pages, double colonne, formant à la fin de l'année un magnifique volume de 383 pages de matières choisies et propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT.—Canada.....\$1.00 par année, payable d'avance.  
Etats-Unis.....1.10 do do  
Europe.....1.50 do do

On s'abonne chez tous les Maîtres de Poste, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, à Ottawa.

— Nous sommes en mesure de fournir aux nouveaux abonnés tous les numéros parus durant l'année de 1877, à raison de \$1

## Imprimerie du FOYER DOMESTIQUE

On exécute à cette Imprimerie toutes sortes d'impressions de luxe et de goût, avec promptitude et à bas prix.

S'adresser à

ALBERT PAGE,

Fermier des Impressions de l'Imprimerie du *Foyer Domestique*.